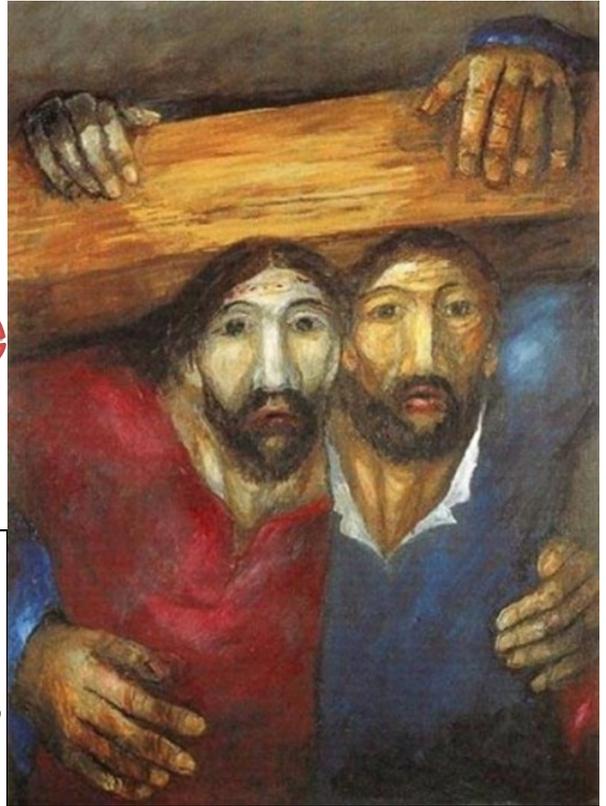




n°169

Une Lanterne



Jésus et Simon de Cyrène

LES RAMEAUX :

La présentation de l'arrivée de Jésus à Jérusalem, chez Luc, est très singulière. Elle ne concerne ni une très grande foule, comme chez Matthieu, ni de nombreuses gens, comme chez Marc, mais *la foule des disciples*. Les branches d'arbres de Mt, la verdure coupée dans les champs de Mc, ou les rameaux de palmiers de Jn, sont devenus, chez Lc, des *manteaux étendus* sur le chemin.

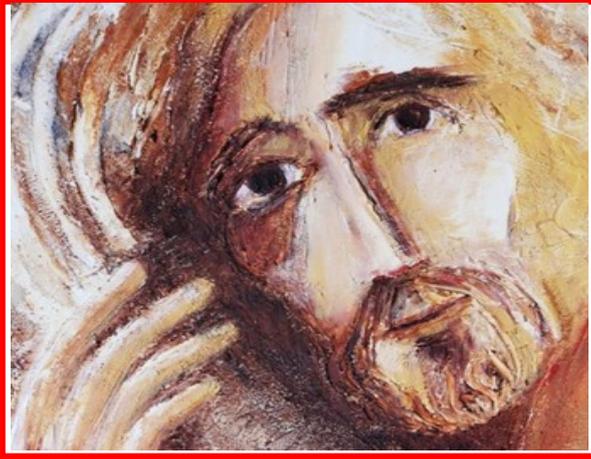
Les cris d'un mouvement populaire, ont fait place à *une louange à pleine voix*. Quant à la manifestation subversive qui en appelle au Royaume de David que l'on trouve chez Mt, Mc & Jn (« Hosanna au fils de David »), notre évangéliste la change par « Hosanna au plus haut des cieux ». Il y insère aussi « Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux » qui nous rappelle la nuit de Bethléem et vient donner une connotation liturgique à son récit. Il ajoute aussi une remarque des pharisiens.

De plus, dans le III^e évangile, il ne s'agit pas, comme on le dit, d'une entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, car tout se passe près de Bethphagé et de Béthanie non loin du Mont des Oliviers !

Le rédacteur ne relate donc pas une entrée dans Jérusalem (il dira seulement que Jésus a pleuré sur elle) mais une simple entrée dans le Temple, dans la demeure sainte, préfiguration de son entrée dans le Sanctuaire de la gloire céleste. Du coup, la reprise du chant des anges de Noël, donne à cet évènement l'évocation d'une liturgie ... céleste !

Vous le voyez cet évangéliste a mis un sacré grain de sel à la tradition évangélique. Et ce n'est qu'un prélude, car sa présentation de la Passion est dans le même style, comme nous allons le voir !

Lc 19,28-40 **Evangile des Rameaux** : Jésus partit en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin ». Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. » [Quand il approcha de la ville et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle.]



La Passion selon St Luc

1) La composition de la Passion lucanienne (Lc 22,14 - 23,56) manifeste son originalité quant à celle de Mt et celle de Mc dont elle garde la trame, tout en intervertissant certains passages.

Beaucoup de commentateurs notent le peu de place que Lc donne à la Croix dans la réalisation du salut (notion sacrificielle). Ils pensent que cela est dû à l'auditoire grec de l'évangéliste, car l'inconscient collectif grec n'est pas sémite. Sang, sacrifice, rédemption, valeur expiatoire, ... toutes ces notions bibliques sont étrangères à la mentalité grecque qui est plus sensible à l'image édifiante du

« témoin » (*martus*, en grec, > martyr). Certains pensent en plus que Lc parle peu du sacrifice du Christ, pour ne pas faire croire à une rédemption mécanique et laisser plutôt la place à une conversion personnelle. Les P. Jésuites **Bossuyt** et **Radermakers** notent bien que Lc devait tenir compte de la mentalité de ses lecteurs d'origine non-juive (païenne), et qu'il a donc moins insisté sur le sens expiatoire du sacrifice de Jésus, préférant mettre en valeur la *solidarité* que prend pour les hommes, la mort du Christ... Les exégètes modernes s'accordent à voir dans la présentation lucanienne de Jésus dans sa passion, la figure du *Prophète martyr* : Jésus est le Témoin par excellence, donné en modèle aux chrétiens persécutés de la fin du 1^{er} siècle. Le récit de la mort d'Etienne (Ac 7,55-60), composé sur le même canevas de celle de Jésus, vient étayer cette conviction.

2) Lc ne donne pas à ce martyr une efficacité salutaire, car il ne rattache jamais l'expiation des péchés à la mort de Jésus. Cependant disent les P. B & R, ce martyr a pour Lc une fonction salutaire, car il manifeste la filiation divine de Jésus, et c'est la relation à lui qui ouvre au pardon et au salut. La Passion lucanienne dévoile en effet une intimité entre Jésus et son Père : d'un bout à l'autre il est en relation avec Lui, ce qu'exprime sa prière : au début (*Père... non pas ma volonté mais la tienne : 22,42*) à la fin (*Père, pardonne-leur : 23,34... Père entre tes mains je remets mon esprit : 23,46*).

C'est dans cette intimité, que le pécheur (le larron) est introduit par pure grâce : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » (23,43). Pour Lc, le salut, c'est entrer en relation avec Jésus (*avec moi...*) sous forme d'une alliance (*souviens-toi*), nouvelle et éternelle, qui donne accès à la vie intime du Fils avec son Père !

3) Le Père Xavier Léon-Dufour, note aussi que Lc, à l'encontre de Mt et de Mc, ne souligne pas la dimension sacrificielle de la mort violente de Jésus. Mt & Mc évoquent « le sang de l'Alliance » (cf. Ex 24,8) dans lequel Israël avait été fait « peuple de Dieu » sous la houlette de Moïse.

Lc lui, parle de la mort de Jésus en terme d'« Alliance nouvelle », (comme St Paul, d'ailleurs : 1 Co 11,25). Il présente cette alliance comme une solidarité et une médiation avec l'Humanité que Jésus assume dans sa mort, puisque le corps est donné « pour vous » et le sang répandu « pour vous ».

De plus, quand il parle d'Alliance, Lc se réfère à celle d'Abraham et non à celle de ... Moïse !

L'institution de l'eucharistie fait partie de la Passion. Or, l'analyse comparative des textes de Mt 26,26-29, de Mc 14,22-25, de Lc 22,15-20 et de Paul : 1 Co 11,23-26, révèle que ces récits de l'institution de l'eucharistie sont issus du culte chrétien, comme le démontre le P. Léon-Dufour [je vous passe ses longues explications]. Cela signifie qu'ils ne rapportent pas immédiatement un épisode biographique, mais proclament une action fondatrice, écrit-il. C'est un récit liturgique sur fonds historique. Parce que ce récit cultuel a été inséré dans celui de la Passion, (cultuel lui aussi), on ne peut pas prouver que le dernier repas de Jésus fut celui du rite pascal juif, écrit cet exégète.

Nous avons même deux traditions sur l'**Eucharistie**. Une rapportée par Mc (puis Mt) qui est d'origine palestinienne, (donc judéo-chrétienne), l'autre par Paul et Lc, qui est née à Antioche, (donc pagano-chrétienne). Le milieu a influencé le vocabulaire : Sur le pain, la tradition 1 parle de « prononcer la bénédiction », là où la 2^{de} parle de « rendre grâce » ; la 1^{re} donne « Prenez, ceci est mon corps ! » alors que l'autre dit : « Ceci est mon corps... pour vous ! ». La tradition 1 ne contient pas « Faites cela en mémoire de moi ! », qui est dans la 2^{de}. Sur le vin, la tradition 1 donne « Ceci est mon sang de l'alliance, qui est versé pour la multitude » (à quoi Mt a ajouté *pour le pardon des péchés*) tandis que la tradition 2 donne « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » !

EN BREF :

La trahison de Judas : « *La main qui me livre se sert avec moi !* » (22,21) Or, les textes rabbiniques disent tous que lors du repas pascal, chacun avait son plat devant soi : ce n'est donc pas au cours du repas pascal que Jésus a pu faire cette annonce, ce que confirme Jn qui dit *Au cours d'un repas....* Et toujours dans Jn : après « ce repas », Judas s'en va, et les disciples s'imaginent qu'il va acheter ce qui est nécessaire pour la fête... donc pour le repas pascal !

Lors de **la prière de Jésus** (22,39-46), à Gethsémani, Lc ne parle pas du groupe des 3 (Pierre, Jacques et Jean), mais des *disciples*, il supprime le thème de la vigilance, et ne mentionne qu'un départ de Jésus pour prier suivi d'un retour où il les trouve endormis. Par contre Lc ajoute une sueur de gouttes de sang pendant sa prière, et l'apparition d'un ange pour le fortifier.

Sur **l'arrestation**, Lc abrège. Il garde cependant le fait que *l'un d'eux* frappe le serviteur du grand prêtre et lui emporte l'oreille droite, et il ajoute que Jésus la guérit.

Reniements de Pierre : Les 4 évangiles disent qu'il renia 3 fois. Cet accord ne doit pas nous faire illusion : il n'existe qu'au niveau des ultimes rédacteurs. En fait, il y eut un reniement, mis en scène par trois traditions différentes, puis rassemblées en un seul texte !

Devant le Sanhédrin, Lc ne relate pas de procès de Jésus. Il rejoint Jn. Chez Lui, c'est le Conseil tout entier qui pose à Jésus la question de son identité et non le grand prêtre. Et cette question est dédoublée par Lc : l'une sur le titre de « Christ », l'autre sur celui de « Fils de Dieu ».

Jésus devant Pilate. Ce qui est propre à Lc c'est que 3 fois Pilate affirme l'innocence de Jésus (comme chez Jn) et qu'il veut le libérer.

Jésus devant Hérode. Ajout personnel de Lc. Jésus comparaît devant le Sanhédrin, Pilate et Hérode comme Paul comparaitra devant le Sanhédrin, Festus et Agrippa ! Si Lc ajoute cette comparution c'est pour montrer que, plus tard, Paul suivra les traces de Jésus.

En marche vers le Père. Cette dernière phase de la vie de Jésus, Lc la présente comme une grande célébration liturgique. Nous assistons à une procession dont les participants entourent Jésus, en tant que prophète solidaire du peuple.

Chemin de croix : Pour Lc, ceux qui amènent Jésus sont des juifs et non des romains ; Simon de Cyrène est entraîné dans une histoire qui le dépasse. Lc ajoute une rencontre avec des femmes qui se lamentent. Il passe outre l'ordre rabbinique de les interdire pour un condamné à mort. Leur présence atteste que justement Jésus n'est pas coupable, mais un prophète qui va à la mort. Car c'est bien en prophète que Jésus leur parle : « Filles de Jérusalem » (> Is 3,16), « des jours viennent » (> Am 4,2), « on commencera à dire aux montagnes 'tombez sur nous'.... » (> Os 10,8).

La Crucifixion : Lc (comme Jn) omet l'épisode du vin mêlé de myrrhe, et les bandits deviennent chez lui, des malfaiteurs crucifiés à sa droite et à sa gauche, révélant l'affrontement entre deux attitudes. Lc est aussi le seul à noter 3 paroles de Jésus : une sur le pardon pour ses bourreaux, une 2^{ième} au second malfaiteur, et une 3^{ième} comme abandon à son père. Puis Lc reprend les 3 tentations du désert, où le diable devait revenir au moment fixé (Lc 4,13) : Jésus est tenté par ceux-là même auxquels il se livre. Il est tenté sur sa solidarité avec les humains.

Arrive cet épisode propre à Lc, où un malfaiteur se tourne vers Jésus pour l'appeler de son nom (unique dans Lc), le nom que Dieu lui a donné pour manifester sa mission (Jésus = Dieu sauve). Le malfaiteur en appelle à la solidarité de Jésus en qui il ne doute pas : « Souviens-toi... » ! La réponse est claire : il est exaucé et comblé au-delà de toute mesure, « Aujourd'hui, » !

La mort de Jésus : A « midi », Lc place une éclipse du soleil (langage apocalyptique). Il anticipe aussi le partage du voile du temple qui se fait avant la mort de Jésus, contrairement à Mc. Ce déchirement atteste de la brèche ouverte par le Père pour laisser passer Jésus, et après lui, tous ses frères et sœurs en humanité, dont il s'est fait solidaire.

Ensevelissement : Joseph d'Arimatee, membre du conseil, *homme bon et juste qui n'avait donné son accord ni à leur dessein ni à leurs actes et qui attendait le règne de Dieu* (23,50-51) [alors que c'est tout le conseil qui condamne Jésus], est encore un ajout de Lc.

Homélie pour le Dimanche des Rameaux et de la Passion 2019

(le 14 ; 9h30 à Bizanet)

Nous venons d'écouter la Passion selon St Luc, écrite pour des chrétiens qui, comme nous, ne sont pas de culture juive. C'est pourquoi Luc nous montre que nous devons le Salut plus à la relation de Jésus avec son Père (que révèle sa prière) qu'au « sacrifice d'expiation des péchés par l'Agneau de Dieu », notion typiquement sémite et inconnue du monde grec !

Toute la Passion de Luc est sous le signe de la prière. Au début : *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe, cependant, que ta volonté soit faite !* Plus loin, *Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font !* Et à la fin : *Père, je m'en remets entre tes mains !* Pour Luc, c'est parce que Jésus est resté en prière, en lien avec son Père et jusque dans la Mort, qu'il est relevé et glorifié par Lui. En ce sens, contrairement aux autres évangiles, *le rideau du temple se déchire avant* que Jésus ne meure pour signifier que 'son Père' vient le relever pour l'emmener dans la gloire.

C'est ce chemin tracé par Jésus qui nous sauve nous aussi, nous dit St Luc : grâce à notre relation au Christ, nous sommes sauvés du Monde de la Mort ! C'est donc parce que la relation Père / Fils n'a pas été coupée que l'accès au Paradis est là aussi pour nous, grâce à Jésus, dès *l'aujourd'hui* de notre mort terrestre ! Le tentateur ne s'y était pas trompé, d'ailleurs ! Il s'était éloigné après son échec au désert et le voici qui revient, puisque c'est « le moment fixé », *c'est l'heure de la domination des Ténèbres !* Il va donc tenter par trois interventions de couper ce lien, de rompre cette prière du Christ !

La tentation est là : *Sauve-toi !* C'est à dire : « Lâche la main de Dieu... abandonne ta relation avec lui, arrête ta prière ! » ... mais Jésus ne répond pas ! Il continue à prier, et c'est pour nous capital ! Car c'est à travers lui que Dieu a voulu se faire solidaire de nous, en tout, jusqu'à vivre notre « mort » : mort physique certes, mais surtout Mort symbolique, c'est à dire la Mort dans sa réalité : la haine, la violence, le non-amour ! Il est descendu aux Enfers, disons-nous. C'est à dire : il a connu la Mort totale ! Mais il l'a connue en prière, et c'est par elle que 'son Père' l'en délivre !

Du coup, Jésus nous évite désormais de sombrer dans l' « En bas » ! Quoique pécheurs, les liens vers l' « En bas » sont rompus parce que Jésus y est descendu pour les rompre, tenu par le lien d'« En haut » : la prière ! Ainsi, plus Jésus s'enfuit dans le monde des Ténèbres, plus il n'en finit pas de libérer, de sauver ! Regardez : Il réconcilie *Hérode* et *Pilate* : Le monde juif et le monde païen ; Un *malfaiteur*, figure du pécheur, est assuré d'être *avec Jésus*, dès sa mort physique ; Un soldat, *le Centurion*, figure du monde païen, reconnaît en Jésus, *un juste !* Ainsi, de partout jaillissent des signes que le Salut est déjà donné !

Nous en sommes tous les bénéficiaires : Le paradis nous est définitivement ouvert ! Alors, devant cette réalité qui est un don gratuit, nous ne pouvons qu'être émus, mais nous ne pouvons pas nous taire. Nous sommes appelés à entrer en relation avec les autres parce qu'à travers ces liens d'amour nous sommes rendus solidaires du salut d'autrui ! Nous sommes bel et bien responsables de la transmission du salut au monde !

Entrons donc dans cette semaine sainte, une main serrée dans la main du Christ, l'autre main solidaire de toutes les autres, pour nous laisser entraîner, par l'amour, sur le chemin du Salut qui s'ouvre devant nous chaque matin !